

Alastair Crooke : la guerre par procuration en Ukraine entre dans une phase dangereuse

Alastair Crooke est un ancien diplomate britannique et le fondateur du Conflicts Forum, basé à Beyrouth. Il a auparavant été conseiller de Javier Solana sur les questions relatives au Moyen-Orient, lorsque celui-ci était chef de la politique étrangère de l'UE. Suivez le Substack d'Alastair Crooke : <https://conflictsforum.substack.com/> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bonjour à tous, et bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons de nouveau Alistair Crooke, ancien diplomate britannique et expert reconnu du Moyen-Orient. Et comme toujours, je ne saurais trop vous recommander son Substack, Conflicts Forum. Vous y trouverez des analyses de tout premier ordre sur ce qui se passe dans le monde, surtout au Moyen-Orient, mais aussi sur les conflits que nous connaissons en Europe. N'hésitez donc pas à aller le consulter, le lien est dans la description. Merci d'être de retour dans l'émission.

#Alastair Crooke

Tout le plaisir est pour moi. C'est toujours un plaisir de parler avec vous.

#Glenn

Vous êtes donc un ancien diplomate et négociateur. Et vous voyagez beaucoup, pas seulement au Moyen-Orient. Vous faites aussi la navette entre l'Europe et la Russie. D'ailleurs, vous revenez tout juste de Moscou, il y a quelques jours, ou peut-être une semaine. J'avais hâte d'avoir votre analyse de ce qui se passe actuellement. D'abord, comment évaluez-vous la situation en Europe ? Il semble y avoir une certaine panique quant à l'évolution de la guerre avec la Russie, mais aussi quant à la place de l'Europe dans le monde. Alors, selon vous, que voyez-vous en Europe ? Et que voyez-vous en Russie ? Car la situation semble avoir changé, ou du moins l'état d'esprit semble avoir changé, des deux côtés de ce conflit.

#Alastair Crooke

D'accord, eh bien, si vous le permettez, je vais développer un peu. Je voudrais d'abord préciser une chose, parce que, comme je vous l'ai dit juste avant que nous commençons, nous sommes d'abord allés en Sibérie. Et je pense que ce n'était pas simplement un voyage touristique. En fait, c'était parce que je me suis rendu compte que beaucoup d'entre nous, moi y compris, avons eu tendance à voir la Russie à travers le prisme de Moscou et de Saint-Pétersbourg. Mais au-delà, vers l'est, il y a cette immense étendue. Non seulement le paysage y est vaste et très différent, mais c'est aussi, à bien des égards, un autre monde. Les gens parlent d'autres langues. Ils parlaient le bouriate, des langues altaïques, qui ne sont pas simplement, si vous voulez, des formes de russe, comme l'ukrainien est une sorte de langue dérivée du russe. Elles sont davantage issues des langues turco-mongoles.

Ils parlent donc des langues différentes, et leur culture est aussi très différente. La culture nomade perdure. L'influence des Mongols est encore très présente aujourd'hui. Je veux dire, beaucoup de gens là-bas l'admirent toujours et pensent qu'il est le fondateur de la Russie, de la Chine et de l'Irak. Ils estiment qu'il a fondé ces États et mis en place les structures administratives que, finalement, si vous voulez, la Russie a en quelque sorte reprises à partir du dix-huitième siècle. Mais, vous savez, la culture est très forte. Et il y a aussi la religion venue du Tibet, le bouddhisme tibétain. Elle est très marquée. Pourtant, paradoxalement, le bouddhisme venu du Tibet semble avoir été largement absorbé par le chamanisme. Le chamanisme est bien présent. On voit des drapeaux chamaniques dans toute la région. Oui, il y a des Russes, il y a le christianisme orthodoxe. Mais, dans l'ensemble, c'est un monde différent.

Et je dis ça parce que, vous savez, il faut... nous devons comprendre la Russie de cette manière : ce n'est pas un hasard si l'aigle russe regarde vers l'est et vers l'ouest. Et le pays est en pleine transition. Le travail se poursuit encore pour, je pense, vraiment rassembler ces autres cultures et ces autres ethnies, pour qu'elles fassent pleinement partie de l'ensemble, ou pour veiller à ce qu'elles se considèrent pleinement comme russes. Parce que je ne veux pas laisser entendre qu'il y a un antagonisme ou une tension. Ce n'est pas comme les tensions qu'il y a eu avec certaines composantes de l'islam, lors des guerres de Tchétchénie. Ce n'est pas du tout la même chose. Mais c'est une autre dimension. Et la politique de la Russie dans son ensemble, c'est cela : essayer d'intégrer ces éléments à la Russie dans son ensemble, en quelque sorte pour nourrir, élargir et enrichir ce que signifie être russe aujourd'hui. Donc, c'était très intéressant.

En pratique, je devrais simplement dire, vous savez, qu'en parcourant ces trois extrêmes... Les distances sont énormes. Je ne sais pas... Rien que pour aller en avion jusqu'au bout de la Sibérie, c'est environ six heures de vol, avec cinq heures de décalage par rapport à Moscou. Mais je dirais que, pour avoir beaucoup roulé concrètement, vous avez vu toutes ces attaques ukrainiennes contre des raffineries en Russie. Et l'Occident parle de files d'attente et de problèmes. Mais je dirais que ce n'est tout simplement pas vrai. Je veux dire, pour avoir traversé le pays, je dirais qu'il n'y avait pas de files

d'attente dans les stations-service, sauf à un endroit : Novossibirsk. Là, nous avons effectivement rencontré des files assez importantes pour faire le plein des voitures. Mais je pense que c'était davantage un problème de distribution. Ce n'était pas un problème stratégique. C'était simplement parce que partout ailleurs, il n'y avait aucun problème.

Il n'y avait pas de files d'attente. Il n'y avait pas d'attente. Vous y alliez, vous faisiez le plein, tout simplement. Mais à Novossibirsk, il y a eu des problèmes. Je pense que c'était vraiment un problème local. Mais on ne le voit pas. Et oui, les prix augmentent, mais l'économie est vraiment stable. Comme vous le savez, des élections viennent d'avoir lieu, et le résultat a été, plus ou moins, probablement celui auquel vous et beaucoup d'entre nous nous attendions. Je veux dire, les tailles et les proportions des différents partis étaient assez prévisibles, compte tenu de ce que nous savons de ces partis et de leur popularité sur le terrain. Il n'y a eu aucune perturbation, aucune protestation, sauf que, bien sûr, l'Ukraine elle-même a tiré deux mille missiles au cours de la dernière journée des élections — des missiles et des drones, une combinaison, surtout des drones, avec quelques missiles, deux je crois — dans une tentative de perturber les élections.

Et en fait, ça a complètement échoué. Je ne crois pas que Larry Johnson était là, et il n'a même rien remarqué. Enfin, il a dormi pendant tout ça, et je ne pense que personne l'ait remarqué non plus. De même, nous étions là quand des drones ont été tirés, le premier jour de mon arrivée. En revenant de Sibérie vers Moscou, des drones étaient tirés depuis l'Ukraine. Mais c'est presque devenu une routine. Ce qui s'est passé, c'est que, vous savez, ils ont dit : bon, temporairement, l'aéroport est simplement fermé. J'ai demandé à l'équipage ce qui se passait, et ils ont répondu : « Écoutez, tout ce qu'on fait, c'est se mettre en circuit d'attente. » Et nous resterons en circuit d'attente pendant une heure, ou peut-être un peu plus longtemps.

Et puis, quand l'aéroport nous donne le feu vert, on atterrit. En fait, nous avons atterri à Kazan et nous sommes restés au sol pendant environ une heure. Ensuite, nous sommes repartis et avons atterri à Moscou sans problème. Il n'y a pas eu... Enfin, ce n'était pas vraiment... ça ne semblait pas très différent d'un encombrement du trafic aérien. Vous savez, quand vous essayez d'atterrir à Heathrow, ou dans un aéroport comme ça, on vous fait souvent tourner dans une zone d'attente assez longtemps avant de vous autoriser à atterrir. Et là, ça a été traité plus ou moins de la même manière. Ils n'étaient pas le moins du monde... parce que ce n'était pas, vous savez, une grande compagnie aérienne, mais une compagnie intérieure. Ils ont simplement géré ça comme quelque chose de tout à fait normal. Donc, je dirais que le pays est stable. Vous demandez quelle est l'ambiance ? Je pense que l'état d'esprit a beaucoup changé.

Nous avons aussi été invités à dîner par Sergueï Lavrov, notre ministre, dans sa résidence. C'était un dîner privé d'environ trois heures, très intéressant et très instructif. Bien sûr, Lavrov est le diplomate accompli, absolument un modèle de diplomatie professionnelle. Il ne trahit donc généralement pas complètement les confidences et ne parle pas de ce genre de choses sans aucune restriction. Mais on peut lire beaucoup de choses entre les lignes de ce qu'il dit. Et je pense que l'un des éléments qui est ressorti très clairement, c'est le sentiment qu'il n'y a pas vraiment grand-chose à gagner à parler

ou à avoir des discussions avec les États-Unis, avec les Américains. Et qu'il n'y a absolument aucun intérêt à parler aux Européens. Il a été très clair là-dessus. Je pense que cela a particulièrement changé, ce sentiment, et que cela transforme toute l'idée des BRICS et de la multipolarité.

J'ai écrit un peu là-dessus. En fait, j'écrivais justement à ce sujet très récemment. Je ne sais pas si c'est déjà publié sur Substack, mais sinon, ça le sera. Mais, disons que l'analyse des États-Unis — et là, ce n'est pas Lavrov que je cite, c'est plutôt une idée générale —, c'est que tout élément commun fondé sur le droit, les normes, la morale, les valeurs morales, l'héritage civilisationnel, l'idée même d'un chef de civilisation, tout cela a disparu. Le trumpisme, c'est la coercition. La coercition par les sanctions et les droits de douane. La coercition pour maintenir l'hégémonie du dollar. Ou alors, tout simplement, une coercition ouverte, en menaçant d'anéantissement des pays comme l'Iran.

Ainsi, toutes les valeurs, tout le socle d'un monde multipolaire ont réellement été absorbés par une forme de trumpisme qui cautionne la destruction économique des pays, leur destruction par des bombardements aériens, ou même, plus loin encore, leur annihilation totale. Il y a donc une difficulté. Cela impose, vous savez... enfin, cet ordre mondial-là a disparu. Alors, quel est le rôle de la multipolarité ? Eh bien, il me semble qu'au vu de la situation actuelle, la multipolarité ne peut pas exister dans un climat aussi hostile envers les États souverains civilisationnels, qui sont soit écartés d'un revers de main, soit, si vous préférez, confrontés à une hostilité extrême. Il n'y a pas beaucoup de dialogue. Et donc, s'il existe une forme de conception d'une voie davantage civilisationnelle, elle sera en grande partie défensive. Elle prendra surtout la forme d'une structure de dissuasion et de défense.

Je veux dire, l'évidence immédiate, c'est qu'il est très facile de créer un contournement de l'hégémonie du dollar, avec une sorte de système de paiement et toute une structure autour de ça. Et c'est, je pense, ce que nous voyons. Et c'est probablement, pour le moment, le maximum qu'on puisse attendre de la multipolarité. Je ne pense pas que la multipolarité va devenir une sorte de structure politique très active sur le terrain. Je veux dire, au sens d'être proactive, de prendre des positions fortes. En partie parce que, vous savez, différents États y sont impliqués, et qu'ils essaient, d'une manière qui est plutôt maladroite pour l'instant, de garder un pied dans chaque camp. Et nous savons de qui il s'agit. Mais, je veux dire, c'est la réalité du moment. Alors, comment avancer vers un nouvel ordre mondial ?

Je pense que ce sera très difficile. Je ne pense pas qu'on puisse y passer aussi facilement. Je crois que ce sera très tendu, et probablement assez destructeur. Je ne vois donc pas de grande évolution avant qu'une crise financière ne change le paradigme en Occident, ou qu'une crise politique ne le change en Occident. Peut-être que cela arrivera plus tôt que nous ne l'imaginons. Enfin, nous avons tous vu les récentes élections en Allemagne. Il semble clairement que les choses bougent. Nous comprenons tous qu'aux États-Unis, certaines forces et certains courants de pensée pourraient modifier le paysage politique américain après l'élection. Mais je ne pense pas que nous verrons de grand changement avant qu'il ne se produise quelque chose de ce genre.

Sinon, vous savez, quel serait le message venant de Russie ? Je dirais : la stabilité. Ils vont poursuivre l'opération militaire spéciale. Elle avance. Je pense que les élections là-bas confirment que l'idée d'un échec, ou d'une réaction de l'opinion publique contre Poutine ou contre le gouvernement, n'est absolument pas fondée. Ni au vu des résultats, ni de tout ce que l'on peut observer sur le terrain. Donc, je dirais : stabilité et consolidation, avec la poursuite de la transition russe. Et cette transition dont je parle, c'est en quelque sorte le fait de rassembler, et de continuer à rassembler, toutes les composantes, toutes les parties. Non pas parce qu'elles seraient fracturées ou en conflit, mais simplement parce que, comme je le dis, pour tout État, cela doit rester un travail en cours : rassembler ses différentes composantes.

Quelqu'un a employé une très bonne expression pour décrire la posture actuelle de la Russie. Il disait que c'était, en fait, une posture de retenue, visant à empêcher que la situation ne se dégrade brutalement et gravement. C'est une posture largement partagée par la Chine : comprendre les dangers de la situation actuelle et voir cela comme un « katechon », ce terme qui évoque une forme de retenue face à la possibilité qu'une force négative majeure prenne le contrôle du monde. Je suis désolé d'avoir été si long, mais c'est la meilleure façon dont je peux le décrire. Il y a, bien sûr, beaucoup plus de détails, mais voilà la tendance générale.

#Glenn

Oui, j'avais une remarque sur ce que vous avez dit à propos de Gengis Khan. C'est-à-dire que, vous savez, dans les années quatre-vingt-dix, les Russes continuaient à se développer. Leur principal objectif stratégique était de s'intégrer dans cette maison européenne commune, ou dans une Europe élargie. Ils se sont retrouvés à la double périphérie de l'Europe et de l'Asie de l'Est, qui étaient les deux principaux centres économiques du continent eurasiatique. Et cela était perçu comme problématique. Mais après deux mille quatorze, quand il est devenu évident qu'il n'y aurait pas d'Europe commune, qu'elle serait à nouveau divisée, ce projet de Grande Eurasie a commencé à prendre de l'ampleur. Et c'est intéressant, parce qu'ils ont alors considéré que le rôle de la Russie consistait essentiellement à relier la Grande Eurasie.

Et de ce point de vue, des figures historiques comme Gengis Khan ont aussi un peu changé dans le récit russe. Parce que... vous savez, si vous écoutez certains nationalistes ukrainiens, c'est essentiellement ça, la différence entre les Ukrainiens et les Russes : les Russes ont vécu sous Gengis Khan, ils ne sont pas vraiment européens, ils sont asiatiques, ce genre de choses. Et par le passé, je pense qu'on pouvait entendre certains de ces arguments dans la rhétorique russe, vous savez, pour prendre leurs distances avec cette histoire. Mais aujourd'hui, c'est intéressant. On entend davantage d'arguments selon lesquels la Russie devrait être considérée comme l'héritière, n'est-ce pas ? Parce qu'elle est, au fond, en train de reconnecter la masse continentale eurasiatique.

Ils ressemblent beaucoup aux Mongols, qui administraient l'ancienne route de la soie. C'est aussi le destin de la Russie. Il est donc intéressant de voir comment cette rhétorique a évolué là-bas. Je ne veux pas m'écarter du sujet, mais je voudrais revenir sur ce que vous avez dit à propos de la morale.

Vous avez dit que les Russes — et l'on peut mettre les Chinois dans la même catégorie — ont été quelque peu déconcertés par la rhétorique appelant à détruire des nations entières, par cette empressement à faire la guerre. Là encore, on peut aussi inclure les Européens dans cette catégorie. Mais comment l'expliquez-vous ? Parce que, vous savez, depuis les années mille neuf cent quatre-vingt-dix, surtout, l'Occident politique se définissait largement par des valeurs communes.

L'idée était aussi d'introduire davantage de morale en politique. Mais en même temps, je pense qu'on a vu que, lorsque la morale est liée à une certaine politique, les positions deviennent plus intransigeantes. Et il devient alors plus difficile de comprendre le point de vue de l'adversaire, celui qui est considéré comme immoral. Je me demandais simplement, sans trop compliquer la question, comment vous percevez ce changement moral. Comment sommes-nous passés du fait de nous définir par une identité commune, celle de la démocratie libérale, à des appels à la destruction de nations, à la criminalisation de la diplomatie, et à la déshumanisation des adversaires ? Comment donnez-vous un sens à cela ? Parce que cela s'est produit très vite.

#Alastair Crooke

Oui, je voudrais juste faire un commentaire rapide. Je ne pense pas qu'il y ait eu, vous savez, une survalorisation. Parce que nous passions du temps avec des gens dont les grands-pères étaient des nomades et qui, vous savez, connaissaient très bien ce sujet. Je ne pense pas que Gengis Khan soit perçu de la même manière que les Occidentaux le perçoivent. Il est vu comme un administrateur. Il a très bien réussi, sur le plan administratif, à créer des États. Donc, ils ne le voient pas sous cet angle agressif et négatif. Et puis, ils s'appuient aussi sur le fait qu'il était chamane et qu'il avait fait venir de Chine un conseiller taoïste, qui est resté auprès de lui la plupart du temps. Ils ont donc une vision assez différente sur ce point. Certains, en Occident, vous savez, y voient une grande difficulté, ou une forme d'asiatisme. Il reste encore... enfin, vous savez, Saint-Petersbourg ne fait plus partie de l'Occident.

Je veux dire, c'est un cheminement. Vous savez, c'est l'aigle à deux têtes, tourné dans les deux directions. Et je pense que ça fonctionne, et qu'ils y consacrent beaucoup d'efforts. Donc, je ne crois pas que cette identité, à l'Est comme à l'Ouest, ait été un problème majeur. L'identité n'est pas entièrement résolue, mais on y arrive. Elle est en train de se définir. Ce qui est arrivé à l'Ouest... je veux dire, c'est quelque chose de très difficile à percevoir. Je pense que diverses influences l'ont transformé. J'ai donné une conférence où j'ai vraiment souligné que nous, en Occident, avons perdu une si grande part de nos récits fondateurs, ces récits selon lesquels nous vivons et grâce auxquels nous comprenons les questions morales. Vous savez, si vous voulez, le monde homérique a complètement disparu.

Et en même temps, quelque chose s'est produit. Et je pense que ce sera aux historiens d'essayer d'y voir clair. Mais, vous savez, au départ, l'Amérique était un projet millénariste. Une sorte de projet messianique, presque. Une lumière pour les autres nations, la cité sur la colline, tout cela pour tenter, en quelque sorte, de faire émerger un nouveau paradigme pour l'humanité. Puis, à un certain

moment — je ne sais pas exactement quand, mais aux alentours du onze septembre, disons. Je ne dis pas que tout remonte précisément à ça, mais vers cette période-là — c'est devenu très manichéen. Cela a perdu cette dimension rédemptrice. Et on a vu Biden, en quelque sorte, debout devant Liberty Hall, sur fond rouge, parler de lumière et d'obscurité, du bien et du mal, en disant que la Russie était tout simplement le mal, et que l'Amérique était le bien.

Et cela est devenu un manichéisme intolérant. Les gens qui ne respectent pas notre définition du bien — qui n'est plus le bien tel qu'un présocratique ou un ancien l'aurait compris, c'est-à-dire ce qui est bon — sont jugés autrement. Cette vision était bien davantage une question de lumière et d'obscurité, et non de mal absolu et de bien absolu. Je pense que c'est ce qui a provoqué ce changement. Pourquoi cela est soudainement devenu si manichéen, d'où viennent ces influences, je ne le sais pas. Mais je voudrais aussi évoquer autre chose qui est très clairement ressortie de l'échange avec le Premier ministre. C'est un sujet que j'ai soulevé à de nombreuses reprises durant cette visite : les Européens et leurs discours incessants sur la guerre, la guerre, la guerre. Je veux dire, je reviens et je constate que cela est allé beaucoup plus loin qu'avant mon départ. On dirait qu'à la suite d'une réunion, ou de quelque chose de ce genre, un message coordonné est diffusé à travers toute l'Europe.

Vous l'avez sans doute entendu. Enfin, les Britanniques ont reçu pour consigne de faire des réserves d'eau en bouteille et de conserves pour la guerre qui arrive. Il y a des messages, des vidéos, qui semblent leur dire qu'ils doivent, vous savez, se préparer. Et on voit en Europe des images de jeunes en uniforme militaire, comme pour leur indiquer que c'est vers cela qu'ils doivent se tourner. Il y a des émissions de débat qui disent : « Très bientôt, nous serons en guerre, et vous devez vous y préparer. Beaucoup d'entre vous vont y mourir. Et c'est le devoir. C'est votre devoir. Vous devrez être prêts à mourir pour préserver nos libertés. » Et je suis tout simplement stupéfait par ça.

Je veux dire, je suis vraiment stupéfait. Et je me demande qui est derrière tout ça. Parce que ça n'a aucun sens. Aucun sens du tout. L'Europe n'a pas les effectifs mobilisés. Elle n'a pas les moyens militaires. Elle n'a même pas le début d'une chaîne d'approvisionnement. Ce n'est pas parce que Volkswagen va se mettre à produire des chars, d'anciens chars qui se sont révélés inefficaces, et à s'en servir pour créer une forme d'emploi pour les très nombreux salariés qui ont été licenciés, que cela constitue un renforcement militaire. Il faut une décennie pour faire ça. Et je ne pense pas qu'il y ait cette culture. Je ne pense pas non plus qu'il y ait une volonté politique parmi les populations. Alors, qu'est-ce qui se passe ? Qui nous pousse ?

Et je veux dire, ça pourrait être... on peut l'expliquer. Ou alors, j'ai suggéré qu'on pouvait le voir ainsi : en réalité, les élites européennes ont pris tellement de mauvaises décisions pendant cette période. Et maintenant... elles n'ont préparé personne. Le sujet a disparu des gros titres des journaux. On n'entend pas parler de la crise économique, de la crise énergétique qui arrive. Ils ont attendu qu'elle soit là. Et elle n'est plus en train d'arriver. Elle est arrivée. Le diesel se fait rare. Les Français doivent maintenant faire la queue pour remplir leurs voitures et leurs camions. C'est clairement ce qui va arriver. Et les prix du diesel et de l'essence augmentent, comme partout ailleurs. Et personne n'y a

été préparé. Alors ça arrive comme, vous savez, une falaise. Vous savez, tout à coup, vous tombez de la falaise.

Et les prix sont là. Et il pourrait y avoir une sorte de ruée vers l'essence ou le diesel, parce que ça va empirer, je pense. Beaucoup empirer. Et la pénurie pourrait peut-être durer toute l'année prochaine, parce qu'elle est devenue structurelle. Ce n'est pas seulement une question de, vous savez, « le flux est coupé ». Il suffirait d'ouvrir le robinet, et le flux repartirait, tout redeviendrait normal. Non. C'est désormais devenu une question structurelle. Et je me demande, vous savez, ce n'est pas arrivé de nulle part. Je veux dire, littéralement, les Européens se sont tous mis, en même temps, à répéter les mêmes éléments de langage, le même discours.

Et vous voyez ce groupe de huit, j'oublie comment ils s'appellent, les « huit Européens », qui se font soudain photographier à la sortie de leur conférence, tous vêtus de vestes camouflage. Franchement, ils ont l'air très ridicules. Quelqu'un est derrière ça. Ou alors une force, ou une impulsion politique. Et Trump ne fait rien pour l'arrêter. Au contraire. Je veux dire, d'abord, il intervient, puis il se plaint : « Eh bien, en fait, la crise du diesel n'a rien à voir avec l'Iran, la guerre contre l'Iran, Hormuz ou la mer Rouge. Tout tourne autour de Poutine et des raffineries en Ukraine. » Et alors, qu'est-ce qu'il dit ? « Écoutez, j'ai dit à Zelensky, vous savez, voilà les cibles, mais pas les raffineries. »

C'est difficilement un appel aux Européens à se retenir. Ça revient à dire : continuez à attaquer d'autres cibles, mais ne frappez pas trop les raffineries, parce que ça pourrait nuire à ma position aux élections de mi-mandat. Alors, qui nous pousse aussi fort, et pousse les Européens à parler de guerre alors qu'ils n'ont pas les moyens de faire la guerre ? Et je ne trouve aucune réponse à ça. On dirait que les Américains ne vont pas l'arrêter, alors qu'ils le pourraient. Je ne crois pas que tous ces pays européens se soient soudainement mis à reprendre les mêmes éléments de langage. Vous savez : il faut aller acheter de l'eau et des provisions. C'est évidemment une opération pour faire peur. Mais dans quel but ? Simplement pour détourner l'attention de la crise que traversent les élites européennes ? Ou y a-t-il autre chose ?

Je pense qu'il faut regarder très attentivement ce qui se passe en coulisses, et nous allons essayer de comprendre exactement de quoi il s'agit. Mais les Russes doivent prendre ça au sérieux. Je veux dire, ils savent que la merde arrive aujourd'hui. Mais ils entendent ce discours sans fin, avec tous ces gens qui parlent de guerre, de guerre, de guerre. Alors, vous savez, ils ne peuvent pas se dire : bon, on va simplement y prêter attention, puis l'ignorer. Donc ils se préparent, ils s'y préparent. Et je pense que si ces attaques continuent... Je veux dire, avant les attaques contre Moscou la semaine dernière, Zelensky avait en fait énuméré tous les drones et les missiles que les Européens lui avaient fournis. Vous savez, les Storm Shadow. Et je reconnais la plupart des noms des drones et des missiles qui ont été utilisés dans tout ça.

#Alastair Crooke

Mais cela soulève d'autres questions.

#Alastair Crooke

Pourquoi serait-il dans l'intérêt des Américains ou des Européens de tenter de perturber l'élection en Russie ? Quel était l'objectif ? Pourquoi veulent-ils la perturber ? Pensent-ils que cela nuirait, d'une manière ou d'une autre, à Poutine ? Pourquoi perturber une élection ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Comment cela s'inscrit-il dans les plans d'ensemble, avec les autres formes de pression exercées sur la Russie aujourd'hui ? Comme vous pouvez le voir, l'escalade a eu lieu sur tous les fronts. Trump a reçu du Congrès le projet de loi sur les « sanctions venues de l'enfer », et il l'a signé le jour même. Vous savez, je pensais peut-être qu'il le mettrait de côté et dirait : bon, si rien ne se passe, alors peut-être que je signerai ce projet de loi.

Non, il l'a signé tout de suite. Et peu après, une grande banque russe a été sanctionnée. Maintenant, la Russie est menacée parce que vous autorisez un avion iranien à atterrir. Vous, la Chine et tous les autres, vous vous exposerez alors, vous aussi, à des sanctions secondaires. Donc, des attaques contre les élections, des attaques contre le système financier, des attaques contre Poutine personnellement. J'écoutais, il y a peu, le langage employé par le représentant britannique à l'Assemblée générale des Nations unies. Ils disaient, et lui disait : « Dites à Poutine que la guerre a échoué. Il a échoué. Nous voyons tous qu'elle a échoué. Il ne fait aucun doute qu'elle a échoué. » Et je veux dire, c'était un langage, vous savez, extraordinaire, employé à l'Assemblée générale.

Donc, ma question, au fond, que je vous pose, et que je lance comme ça, c'est la suivante : il se passe quelque chose. Et on ne sait pas clairement quoi, ni qui, ni quel type de pouvoir se trouve nécessairement derrière tout ça. Mais il est évident qu'il y a une action concertée. Je veux dire, je ne pense pas qu'il soit vraiment dans l'intérêt de Trump d'intensifier la guerre contre la Russie à l'approche des élections. Je ne pense pas non plus qu'il soit particulièrement dans son intérêt d'aggraver vraiment la guerre financière contre le monde, avec davantage de sanctions et de pression. Tout cela, ce sont des mesures coercitives. Et cela me ramène à mon point : à quoi sert un ordre mondial ? Car il ne sert à rien d'avoir un ordre mondial si l'on ne peut même pas parvenir aux règles de droit les plus fondamentales. Si toutes les règles sont renversées, peut-il encore y avoir un ordre mondial ? Et donc, je pense qu'en regardant tout cela, la Russie ne peut que se préparer à une escalade et à de nouveaux conflits.

#Glenn

Eh bien, j'ai été un peu surpris, comme vous l'avez dit, par ces changements dans les médias et dans le discours des responsables politiques. Parce qu'il n'y a pas si longtemps, le message que tous les dirigeants européens répétaient, c'était essentiellement : ce n'est pas notre guerre. C'est un conflit entre l'Ukraine et la Russie. Et puis, il y a quelques jours, j'ai vu cette vidéo — appelons-la une vidéo de propagande de l'OTAN — qui expliquait ce qu'était cette alliance. C'est la liberté et la stabilité, depuis toutes ces décennies, elle nous a protégés. Puis ils se sont mis à scander : « Slava

Ukraini ! » Et je me suis dit : wow, est-ce que ces slogans de l'OUN ont maintenant été intégrés à l'OTAN ? Tout à coup, l'organisation adopte une posture très guerrière. Et puis, quand on regarde les médias britanniques, je pense que le meilleur exemple, c'est cette vidéo publiée par Jacob Rees-Mogg, dans laquelle il dit essentiellement : eh bien non, eh bien...

Maintenant, vous savez, il s'agit de mourir pour la Russie et de mourir en combattant les Russes. Enfin, il a bien mentionné la Russie, mais désormais, mourir pour la Grande-Bretagne, c'est votre devoir. Et puis Robert Fico aussi, vous savez, parce qu'il a dit : est-ce que tout cela sert simplement à détourner l'attention de tout ce qui ne va pas ? C'était son argument explicite. C'est le Premier ministre slovaque. Fico disait : les dirigeants européens veulent détourner l'attention des désastres chez eux en provoquant une guerre avec la Russie. Je veux dire, quand vous entendez ce langage de la part d'un Premier ministre, vous devriez vous inquiéter. Mais le discours évolue aussi dans d'autres domaines. Pendant si longtemps, on nous a dit que les Ukrainiens perdaient à peine des hommes. Vous savez, ils auraient perdu quelque trente mille personnes au cours des quatre premières années. C'est quelque chose de ridicule. Je ne me souviens plus du chiffre exact.

On a vu le Premier ministre polonais, Tusk, déclarer : « Oh, les Ukrainiens subissent vingt-sept mille pertes par mois. » Donc, comme vous le dites, il se passe quelque chose. Ils renforcent leurs capacités. Ce n'est pas une coïncidence. Ils commencent tous, maintenant, à répéter les mêmes choses, à l'identique. Mais une dernière question : comment les Russes réagissent-ils à cela ? Parce que j'ai vu des commentaires de Lavrov et de Poutine disant : « Écoutez, nous n'avons aucun projet de guerre contre l'Europe. Mais si vous nous attaquez, ce sera une guerre très courte, et d'un tout autre genre. » Ils font donc passer ce message : nous riposterons très fortement, mais ce n'est pas nous qui lançons l'offensive. Mais au-delà de la rhétorique, se préparent-ils à la guerre ? Est-ce qu'ils sortent les Orechnik de leurs stocks ? Qu'est-ce que vous observez, concrètement ?

#Alastair Crooke

Eh bien, je pense qu'il y a deux choses. Et l'un des messages que Lavrov voulait, je pense, faire passer à notre groupe lors du dîner, c'est qu'il insistait beaucoup sur le respect qu'ils avaient pour les efforts de Monsieur Trump afin de ramener la paix dans le conflit. Il disait qu'ils avaient toujours été prêts à discuter et que, vous savez, ils avaient toujours été prêts à régler la situation. Non, je pense que c'était, vous savez, de la pure façade de la part d'un diplomate chevronné. Je veux dire, je ne pense pas qu'il estime qu'il y ait le moindre intérêt à parler aux Américains, à ce stade. Alors, quel était le message qu'il cherchait à faire passer ? Je pense que ce qu'il essaie de dire, c'est que la Russie ne représente aucune menace pour l'Amérique ni pour l'Europe.

Elle n'a aucune ambition. Elle ne les menace d'aucune manière. Et donc, je pense qu'il ne fallait pas prendre cela au pied de la lettre. Vous savez, il ne s'attend pas à ce qu'une solution émerge de discussions avec Witkoff ou Kushner. C'est même tout le contraire. Mais c'était un message très clair : la multipolarité ne représente aucune menace. La Russie ne menace personne. S'il y a une menace, elle vient d'Europe et elle est brandie par des dirigeants européens dans leur propre intérêt, quel qu'

il soit. Et oui, la Russie se prépare en partant du principe qu'il y aura une forme d'escalade après novembre, ou avant, ou peu importe.

Et c'est pourquoi ce genre d'expression est apparu au Pentagone. L'idée, en quelque sorte, que la Russie, ou plutôt que Poutine, serait disposé à trouver des moyens de retenir ces forces destructrices qui semblent se déchaîner et qui pourraient devenir très dangereuses. En fait, comment les modifier, comment les garder sous contrôle. Et donc, je veux dire, il y a une limite à ce qu'on peut faire avec ça. Ne vous méprenez pas. Je pense qu'ils comprennent qu'il y a une limite à ce qu'ils font. Ils voient tout s'embraser en même temps, vous savez, le conflit en Ukraine. Et puis, ce que je viens de décrire... Regardez où nous en sommes à ce stade. Le représentant britannique à l'Assemblée générale a déclaré : « Vous avez échoué. Vous devez le comprendre. Tout le monde sait que vous avez échoué. »

Vous avez échoué. Vous avez échoué. Je veux dire, quelque chose nous pousse à faire des déclarations aussi absurdes parce que, bien sûr, tout le monde comprend. Tous ceux qui suivent ces sujets comprennent. En ce moment, c'est l'Ukraine qui est au bord du précipice, après tout ce que la Russie a fait ces derniers mois. Pas la Russie. La Russie est prospère et stable, et elle ne nourrit aucune ambition hostile envers qui que ce soit. Donc, encore une fois, je reviens toujours à cette question : qu'y a-t-il derrière tout ça ? Parce qu'il semble bien que les deux choses soient poussées par les mêmes personnes : la guerre contre l'Iran, la guerre contre la Russie. Pourquoi sommes-nous... Vous savez, la guerre contre l'Iran semble encore une fois absurde, sauf si on la considère à travers une vision particulière : celle qui vient d'Israël. Appelons les autres.

Il ne semble pas que la guerre contre l'Iran ait été une décision judicieuse, ni moralement juste. Et maintenant, l'escalade contre la Russie, les sanctions venues de l'enfer, davantage de pression, toutes ces mesures... Sans parler du langage employé contre Poutine. Je veux dire, vous savez, on a perdu toutes ces sortes de standards diplomatiques. On ne s'attend pas à entendre un tel langage à l'Assemblée générale, lorsqu'un représentant d'une puissance moyenne s'adresse à tous les autres États. On ne s'attend pas à les voir, vous savez, insulter ainsi le président Xi ou Poutine. C'est vraiment le langage du caniveau, pas celui de la diplomatie. Encore une fois, cela souligne que tout cela semble, pour l'instant, être écarté au profit d'autres objectifs.

#Glenn

Eh bien, si vous pensez que la guerre est... enfin, du moins ici, en Scandinavie, je vois que le discours dans les médias, et chez certains responsables politiques, c'est que la guerre pourrait arriver parce que la Russie est en train de perdre. Et que, puisqu'elle perd, elle pourrait faire quelque chose de fou. Mais bien sûr, c'est absurde. Toute personne qui suit la guerre sait que c'est absurde. Mais d'un autre côté, s'ils admettaient que la Russie est en train de gagner la guerre, alors la politique logique pour les Russes serait de maintenir le calme au sein de l'OTAN pendant que l'Ukraine s'effondre. Et cela serait cohérent avec une partie de la rhétorique de gens comme Lavrov et Poutine. Mais encore une fois, si les choses tournent mal pour l'OTAN et l'Ukraine, il serait logique qu'

ils fassent quelque chose de fou, puis qu'ils l'attribuent à la guerre hybride russe, ou à quelque chose de ce genre. Dernière question : est-ce que vous voyez, malgré tout, quelque chose qui se fissure sur la ligne de front de l'OTAN, ou en Ukraine ?

#Glenn

Est-ce que quelque chose ne va pas, ici ? Parce que, bon, clairement, l'avantage relatif de la force de la Russie ne cesse de croître. Mais voyez-vous les Ukrainiens capables de tenir encore longtemps ? Et, vous savez, appelons-les les décideurs en Occident, ceux qui financent tout ça.

#Alastair Crooke

Non, je ne le pense pas. Et je veux dire, je pense que, vous savez, les fractures sont très clairement là. L'hiver arrive, et il n'y a pas que l'énergie. Il y a aussi la destruction des carburants, des stations-service. Il y a aussi les cinquante locomotives qui ont été détruites, les trains, la logistique, l'énergie, les infrastructures, les entrepôts. Quatre-vingt-dix pour cent, selon l'ancien chef du renseignement ukrainien, et quatre-vingt-dix pour cent de la logistique à Kiev ont disparu. Donc, je pense que c'est grave. Et je pense que l'autre aspect, dont nous n'avons pas parlé et pour lequel nous n'avons pas le temps, mais qui est néanmoins très important, c'est l'économie. L'économie : le marché obligataire est en train de se fissurer. Et je pense que, vous savez, les dirigeants occidentaux commencent à désespérer. Ils ont essayé d'éviter que cela apparaisse, ne serait-ce que dans la presse, ou que ce soit pris au sérieux.

Aucune préparation n'a été faite. Aucune préparation psychologique de la population, pour lui dire, vous savez, que ça arrive. Mais là... enfin, rien n'a été préparé. Donc ça va frapper bien, bien plus durement que nécessaire, alors qu'un minimum de préparation, de préparation psychologique, aurait pu être fait en amont. Mais ça n'a pas été fait. Donc oui, je pense qu'il est possible que quelqu'un fasse quelque chose de stupide, que ce soit à propos de l'Iran ou de la Russie. Et il semble que nous n'ayons aucun contrôle visible là-dessus. Enfin, le Congrès non plus, semble-t-il, n'a pas vraiment la capacité de définir ce que sont les intérêts américains et quelle est la politique étrangère américaine. Cela semble être défini ailleurs. Et c'est une conclusion très inquiétante, parce qu'on ne voit pas clairement quel est l'objectif final. Si vous affirmez connaître l'objectif final concernant l'Iran, où cela mène-t-il ? Ce sont de grandes questions.

#Glenn

Eh bien, merci d'avoir pris le temps de nous faire part de vos impressions à la suite de votre voyage en Russie. Nous vous en sommes très reconnaissants, et j'espère vous revoir bientôt.

#Alastair Crooke

Merci beaucoup. Je vous souhaite le meilleur.

#Alastair Crooke

Merci.